

Un raid britannique frappe douze municipalités de la banlieue parisienne

Environ 600 personnes tuées, 1,000 blessées, dont 300 mourantes; de 250 à 300 maisons détruites — Les raiders visaient les usines Renault

"Catastrophe nationale", dit Pétain — Le jour des funérailles des victimes sera un jour de deuil national

Vichy, 4 (A.P.) — Le gouvernement français annonce que d'après les renseignements qu'il a reçus de Paris, le bombardement anglais de la banlieue parisienne, qui a duré de 10 heures du soir à minuit, a tué environ 600 personnes, en a blessé 1,000, dont 300 sont mourantes, et a détruit de 250 à 300 maisons. Douze municipalités de la banlieue parisienne ont souffert du raid britannique qui avait, selon Londres, pour objectif principal les usines Renault, à qui on reproche de travailler pour le compte des Allemands.

Le maréchal Pétain, chef de l'Etat français, après avoir annoncé ce matin que les funérailles des victimes du raid anglais constitueront un deuil national, a communiqué à la presse et à la radio la déclaration suivante:

— L'attaque sanguinaire de la nuit du 3 au 4 mars, qui n'a frappé que la population civile, soulèvera l'indignation générale et prendra le caractère d'une catastrophe nationale.

L'amiral Jean Darlan, vice-président du conseil, était à Paris la nuit dernière pendant le bombardement. Il a visité, au cours de la nuit, les dégâts causés et rendu visite aux familles éprouvées et aux blessés.

L'aube a jeté un jour cru sur les dégâts matériels. Des équipes de secours qui avaient travaillé toute la nuit ont commencé à établir la liste des dommages commis.

D'autres suivront

Londres, 4 (C.P.) — Pour la première fois depuis juin 1940, les avions anglais ont survolé Paris et ont jeté des bombes sur les usines de la banlieue de la capitale française. Leur principal objectif, selon les autorités anglaises, était l'usine Renault, dont on pense qu'elle travaille 24 heures par jour au profit des Allemands.

Les autorités anglaises annoncent que de semblables bombardements se répéteront fréquemment en France.

Le temps était idéal pour ce bombardement, selon ces autorités. Elles ajoutent qu'hier soir les aviateurs ont pu localiser facilement les usines Renault et les bombarder avec précision. Aucune bombe ne serait tombée sur Paris même. A Londres, on considère que le bombardement a donné des résultats efficaces et qu'il sera de nature à aider matériellement les alliés russes.

A Londres, on annonce aussi que les avions anglais ont jeté des bombes sur l'Allemagne la nuit dernière.

Les usines Renault

Pour ce qui est de Paris, les nouvelles de Vichy disent que l'attaque anglaise des usines et des aéroports de la région parisienne a commencé vers 10 heures du soir. Il y a dans les secteurs de Billancourt et de Boulogne sur Seine principalement bombardés, une population ouvrière considérable. Les seules usines Renault emploient 20,000 hommes en temps de paix.

Le communiqué anglais dit que les usines Renault, situées au sud de Paris, sont le symbole de la collaboration avec l'Allemagne. (Ces usines sont dans la zone occupée et ne relèvent pas du gouvernement de la zone libre). Il ajoute que tout le monde sait que cette usine répare les véhicules de transport, les chars d'assaut et les moteurs d'avions pour le compte de l'Allemagne. On prétend que Renault fabriquait des avions d'invasion capables de transporter quarante hommes.

Par voie des airs, Paris n'est qu'à 150 milles de la côte anglaise. A plusieurs reprises déjà les avions anglais ont bombardé les aéroports français en territoire occupé, mais ils n'avaient pas bombardé les environs de Paris. Le 3 juin, 1940, les Allemands avaient bombardé la région parisienne. Ils avaient tué 1,000 personnes.

Une nouvelle non confirmée officiellement dit que 180 personnes réfugiées dans un abri pendant le bombardement de la nuit dernière, n'ont pas encore été retrouvées. Une bombe serait tombée directement sur l'abri.

Londres et la collaboration

Selon une source d'information de Londres, le but du bombardement de la nuit dernière serait de pousser le gouvernement de Vichy à cesser de collaborer avec l'Allemagne. (A noter cependant que Paris et sa banlieue sont situés dans la zone occupée et ne relèvent pas du gouvernement de Vichy). Les bombardements précédents en France par les Anglais ont eu lieu à Brest, à Lille, à Douai, etc.

Il n'y a pas eu de consultation entre Londres et Washington à propos du bombardement de la banlieue de Paris, précise-t-on à Londres. On considère cela comme significatif vu que Washington a maintenu ses relations diplomatiques avec Vichy depuis son entrée en guerre avec le Japon et l'Allemagne.

Selon la radio allemande, les avions anglais ont aussi jeté des tonnes de feuillets de propagande sur la capitale française. Le poste de Radio-Paris a été forcé de suspendre ses émissions pendant quelque temps.

"Highly successful"

Un porte-parole officiel de Londres a dit que le raid a été "highly successful", soit couronné de succès. Une bonne part des usines étaient sur une île de la Seine. Là et en d'autres endroits les bombes ont fait écrouler les maisons comme des paquets de cartes. Les pilotes ont rapporté que certains immeubles ont volé en pièces et rebondissaient vers eux dans le ciel.

Deux avions anglais seulement ont été perdus. Du côté des Anglais, les pertes en hommes sont légères.

Le gouvernement anglais exprime l'espoir que les avertissements de la B.B.C. de Londres aux Français ont contribué à épargner de nombreuses vies. Il a fait entendre qu'il entend frapper les sources d'approvisionnement de l'Allemagne en France quelles qu'en soient les conséquences politiques.

"Desir des Parisiens" dit le comité de Gaule

Londres, 4 (C. P.) — Le comité national du général de Gaule annonce que tous les Parisiens qui arrivent à Londres "désirent ardemment" que les avions de la R.A.F. aillent bombarder les usines de la région parisienne qui travaillent pour l'Allemagne. Ce désir serait surtout exprimé par les ouvriers et leurs familles, dit le communiqué. Deux Américains, qui ont réussi à s'enfuir de Paris et à gagner Londres, ont fait part du même désir. Selon l'un de ces Américains, "les ouvriers de Paris préféreraient être tués par les bombes anglaises que continuer à travailler pour les Allemands".

Le bulletin de Londres

Londres, 4 (C. P.) — La Royal Air Force a attaqué, la nuit dernière, les usines Renault à Billancourt, dans la banlieue de Paris.

Voici le texte du bulletin du ministère de l'aviation:

"La nuit dernière, des bombardiers de la Royal Air Force ont attaqué les usines Renault à Billancourt, dans la banlieue de Paris, que l'on savait fabriquer du matériel de guerre pour le compte de l'Allemagne.

"La cible était très visible par un clair de lune et les rapports indiquent que l'on a causé de forts dommages.

"On a également attaqué le port d'Emden et mouillé des mines dans les eaux ennemies.

"Deux de nos avions manquent à l'appel".

Bombardement légitime dit M. Welles

Washington, 4 (A.P.) — Le sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Sumner Welles, a déclaré aujourd'hui au cours d'une conférence de presse que le bombardement d'usines de la banlieue de Paris par l'aviation britannique était un acte de guerre légitime.

On a demandé à M. Welles ce qu'il pensait d'une nouvelle de Londres disant que ce bombardement pourrait vouloir dire la fin des tentatives alliés pour empêcher le gouvernement de Vichy de collaborer avec l'Allemagne.

M. Welles a répondu qu'il est évident que le bombardement d'usines de France qui fabriquent du matériel de guerre pour l'Allemagne est chose légitime.

Participation d'aviateurs canadiens

Londres, 4 (C. P. par câble). — De nouveaux rapports relatifs au terrible bombardement que la R. A. F. a fait subir, la nuit dernière aux usines Renault, dans la banlieue de Paris, disent que des aviateurs canadiens ont participé à cette opération et que leurs bombardiers ont volé si bas que les débris des usines dévastées ont été projetés dans les airs plus haut que leurs avions. Les bombardiers de Canadiens ont laissé derrière eux, rapporte-t-on, "une masse de flammes et de ruines".

Des membres de l'aviation royale canadienne (de l'escadrille Wellington) rapportent que la section des moteurs Diesel des grosses usines a été bombardée directement par les Alliés.

Le lieutenant d'aviation L.-P. Frizze, de Berwick, N.-B., et son contre-canonnier le sergent D.-L. Pickard, de Hamilton, Ont., disent qu'une "terrifiante explosion" a suivi les coups portés contre cette partie des usines, alors que le sergent d'aviation Higginson, de Montréal, a piloté un autre bombardier au-dessus du même objectif. Ce dernier avait un équipage composé du sergent W.-B. Blizard, de St-Lambert, du second pilote T.-M. Jones, de Stratford, Ont., du sergent d'aviation E.-T. McGill, de Winnipeg, sans-filiste et canonnier, et du sergent E.-N. Jeffries, de Montréal, contre-canonnier.

Le lieutenant d'aviation J. McCormack, de Toronto, a conduit un autre avion Wellington au-dessus de la même section. Il a constaté huit foyers différents d'incendie dans la zone des usines. Il avait comme membres d'équipage le lieutenant d'aviation H.-S. Hill, de Montréal, le second pilote A.-K. Lomas, de Toronto, contre-canonnier.

Des incendies ont aussi été signalés par l'équipage canadien d'un autre bombardier, composé du

sergent L. Sidney, d'Armstrong, Colombie canadienne, et du sergent J. M. Brodkey, de Toronto, sans-filiste et canonnier.

L'aviateur W. H. Baldwin, d'Ottawa, qui a aussi participé au bombardement, a dit que "les ateliers de Diesel ne sont plus qu'un amas de débris et de ruines fumantes".

Nouvelle alerte à midi

Vichy, France, 4 (A.P.) — Une nouvelle alarme aérienne a sonné à Paris à midi et demi aujourd'hui mais on n'a pas rapporté de bombardement.

Les autorités municipales ont mobilisé tous les services de Paris pour rétablir l'éclairage, le gaz et l'eau dans les régions dévastées.

Sur le feuillet jeté par centaines de milliers sur la région parisienne, les Anglais disent qu'ils sont venus bombarder les usines qui fabriquent des armes pour "notre commun ennemi" et qu'ils reviendront maintenant qu'ils savent où elles sont situées et où frapper.